

November 1998

Les spiritaines à Madagascar: 27 ans d'apostolat dans l'île Rouge (2/2).

Anita Disier

Paul Girolet

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

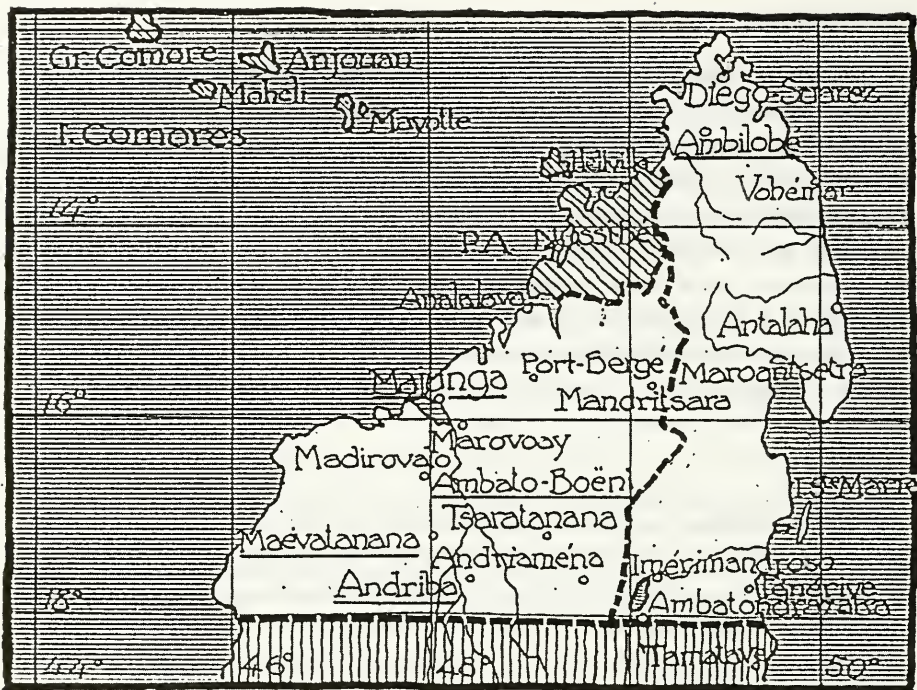


Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Disier, A., & Girolet, P. (2019). Les spiritaines à Madagascar: 27 ans d'apostolat dans l'île Rouge (2/2). *Mémoire Spiritaine*, 8 (8). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol8/iss8/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Madagascar. Les vicariats apostoliques de Majunga et de Diego-Suarez.



Les contacts... avec le monde malgache, dans les quartier...
avec un monde plus diversifié, dans les écoles (ici, une petite élève chinoise).

Les Spiritaines à Madagascar Vingt-sept ans d'apostolat dans l'île Rouge (2/2)

*Sœurs Anita Disier et Paul Girolet**

Dans la première partie de cet article¹, nous avons vu que les premières Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, arrivées à Madagascar en 1927, y avaient fondé quatre communautés. Trois d'entre elles se trouvaient dans le vicariat apostolique de Majunga : à Maevatanana (1927), Ambalo-Boeni (1928) et Andriba (1928). Dans le vicariat apotolique de Diégo-Suarez, les spiritaines s'étaient installées à Ambilobe (1931). En 1946, c'est dans la ville de Majunga qu'elles vont fonder une communauté...

* La Sœur Anita Disier a été enseignante au Cameroun de 1951 à 1960. Elle a été ensuite, pendant dix ans, responsable du noviciat de sa congrégation. En 1971, elle est partie en Centrafrique, où elle a exercé la fonction de responsable (supérieure principale) des communautés centrafricaines de sœurs spiritaines, de 1977 à 1983. Depuis, elle réside en France, ayant fait partie du Conseil général jusqu'en 1995. Arrivée au Cameroun en 1946, la Sœur Paul Girolet y fut supérieure de la Congrégation des *Filles de Marie* (Yaoundé), de 1955 à 1962. Elle a ensuite, pendant trois ans, été supérieure principale des spiritaines du Cameroun. De 1965 à 1971, en France, elle fut assistante générale de sa congrégation. Après un nouveau séjour au Cameroun, elle réside en France depuis 1978.

1. Cf. *Mémoire Spiritaine* n° 7, p. 73 à 91.

II

De l'implantation à Majunga au départ de la Grande Île (1946-1954)

Depuis le début des années 40, il était question, pour les spiritaines, de remplacer les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny présentes à Majunga depuis 1895. Bien des plans avaient été faits, tout était prévu et arrêté pour commencer d'un bon pied, en nombre, en force et... en talents ! Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ayant irrémédiablement arrêté leur départ au 24 avril 1946, il ne nous reste plus qu'à réaliser la parole de Notre-Seigneur à Sainte Thérèse d'Avila : « Entre comme tu peux² ! »

Majunga, à l'embouchure de la Betsiboka, fut un lieu où les races et les religions s'affrontèrent pendant des siècles, les invasions venant de l'intérieur s'opposant aux invasions venant de la mer. Sœur Elisa Blin écrit :

« Les Sakalaves en furent les premiers habitants mais combien plus nombreux sont surtout dans le voisinage du port, les Comoriens, Arabes ou Indiens. Ces derniers ont, de longue date, établi leurs comptoirs sur cette côte où ne se trouvaient alors que quelques cases sakalaves. La ville de Majunga a donc une origine indienne et encore aujourd'hui, les indiens se trouvent être les propriétaires de presque tous les immeubles (...) Fillettes et garçons fréquentent l'école indienne (..) Quelques familles cependant désirant donner à leurs enfants une instruction plus complète les mettent à la mission³. »

Les statistiques du vicariat donnent, en 1946, un chiffre de 26 809 chrétiens⁴ et de 10 971 catéchumènes pour une population de 331 477 habitants.

Le 14 avril 1946, arrive d'Andriba Sœur Théophile Sommen, responsable du District de Madagascar. Les spiritaines débarquent les unes après les autres... tandis que les ouvriers ont envahi l'école et la maison, pour modifier la disposition de certaines pièces en fonction des besoins. Les familles et les enfants désirent la reprise des classes le plus tôt possible et les visites des parents ne cessent pas. Le 10 mai, a lieu l'ouverture de l'école européenne avec 150 enfants. La rentrée de l'école malgache s'effectue le 17 mai avec 150 enfants également.

2. Journal de la communauté de Majunga, avril 1946. La plupart des pages qui suivent prennent leur source dans ce document.

3. *Pentecôte*, juillet-août 1947.

4. Ce chiffre ne représente qu'une petite partie des 700 000 chrétiens de l'île.

Bientôt les spiritaines sont surchargées et la fatigue se fait sentir. Heureusement, le 9 août, surviennent de France trois jeunes sœurs, pleines d'enthousiasme et de dynamisme. Il faut leur donner les conditions de vie dont elles ont besoin pour *tenir* : d'abord, des locaux communautaires séparés de ceux des œuvres. On acquiert un bâtiment de l'autre côté de la rue : il sera l'oasis de paix où les missionnaires referont leurs forces. Aussi l'appellera-t-on *Maria Pax*. On n'y entrera que le 9 octobre 1947.

En 1947, des changements importants s'opèrent dans le vicariat. Mgr Wolff est appelé à Diégo-Suarez et le Père Batiot est nommé le 13 février pour le remplacer à Majunga⁵.

Le mois de mars est marqué par les événements sanglants relatés plus haut⁶. La côte ouest a été épargnée. Cependant, dans sa lettre du 12 mai, Sœur Théophile dit que la situation reste tendue : « Depuis quinze jours nous attendons une alerte annoncée. Samedi soir, nos valises étaient à côté de nos lits. Au premier signal, nous devons aller avec nos enfants, nous mettre à l'abri à la Banque qui sera un lieu défendu par les armes⁷. »

Le 1^{er} juillet, Sœur Rita Simard⁸, arrivée en février, commence son travail auprès des vieillards créoles de l'hospice municipal. Elle y logera bientôt avec une seconde spiritaine.

Mgr Batiot est de retour à Majunga le 30 septembre : il rend visite aux spiritaines le 17 octobre. « Il nous parle de ses projets, de la conduite à tenir pour arriver, autant que cela se peut, à faire l'union dans notre champ d'action : ne nous considérer et n'agir qu'en missionnaires, en envoyées de Dieu, sans racisme ni dépendance de pays ou de civilisation. »

Les œuvres prospèrent, avec des ouvrières apostoliques renouvelées. Neuf sont arrivées en deux ans. Sœur Théophile peut écrire : « C'était presque insolite, une telle équipe ! Cela étonnait et faisait plaisir ! Elles montaient à bicyclette, conduisaient les pensionnaires à la piscine municipale. On les voyait circuler partout dans les quartiers, aller visiter les familles, les malades, dans les deux hôpitaux. A la cathédrale, elles faisaient la catéchèse aux enfants de l'école officielle. Les journées étaient bien remplies⁹. »

5. Mgr Batiot sera sacré le 25 mai 1947 dans la chapelle des Orphelins d'Auteuil à Paris.

6. Dans le n° 7 de *Mémoire Spiritaine*, p. 87. Il s'agit de l'insurrection de 1947 et de sa dure répression.

7. *Entre Nous*, 30 mai 1947.

8. Sœur Rita Simard, canadienne (1911-1997).

9. Dans : « 1927-1954 : Des spiritaines à Madagascar », *PSM*, n° 704, mai-juin 1984.

En 1950, un projet de fondation à Tsaratanana, grand centre plus à l'intérieur, est à l'étude. Des sœurs sont promises par la maison mère. En octobre, Sœur Théophile et Sœur Rita visitent cette mission et la trouvent *jolie à souhait*. Une tonne de bagages est prête à partir...

A la date du 12 mars 1951, le journal de communauté fait part d'une nouvelle et émet des souhaits : « Notre Révérende Mère¹⁰ se dispose à faire un grand voyage d'avril à octobre pour visiter les missions d'Afrique et de Madagascar. Nous souhaiterions seulement que son itinéraire ait lieu en sens inverse pour bénéficier plus tôt de son passage. Cette bonne nouvelle met la joie dans les cœurs et beaucoup d'espérance pour l'arrangement de toutes nos affaires... »

Cette dernière expression laisse à penser qu'il existe, au niveau du District, un certain nombre de problèmes que nous trouvons présentés, un peu plus tard, dans le rapport remis par les sœurs à Mgr Lefebvre, délégué apostolique pour l'Afrique francophone et Madagascar, lors de sa visite à Majunga au début de septembre 1951. Le rapport situe d'abord les œuvres, puis expose les deux points litigieux :

« 1) **Les contrats** : Depuis un an, la question des Sœurs infirmières très désirées pour l'hôpital mixte est en suspens, de même que la fondation de Tsaratanana pour affaire de contrat non réglée entre Mgr et la maison mère. Nous sommes venues ici en 1946, appelées par le Père Batiot alors que Mgr Wolff était en France. La maison mère avait donné les sujets voulus pour l'ouverture promise, pour 1947, de la mission de Mahabibo. Mais Mgr Batiot a vu ensuite les choses autrement. Une chose a été regrettable, c'est qu'il ne l'ait jamais dit à notre maison mère et que notre contrat d'installation à Majunga n'ait jamais été établi nettement, d'où il en a forcément résulté des tiraillements...

« 2) **Les Sœurs de Notre-Dame de Majunga** : le problème a été exposé dans le chapitre consacré à cette congrégation. Il peut se résumer ainsi : Mgr voudrait l'intégration des Sœurs malgaches à la congrégation des Spiritaines. Cela relève d'un chapitre général (lequel n'aura lieu qu'en 1955). En attendant, il faudrait trouver une formule afin de soutenir la bonne volonté des aspirantes...

« Il y a des lenteurs dans le développement des œuvres faute d'avoir trouvé une solution correspondant aux désirs combinés de nos deux autorités : maison mère et Monseigneur. »

10. Mère Josepha Bieth (1898-1972), supérieure générale de 1945 à 1955.

Cette réflexion et la correspondance *triangulaire* entre Mgr Batiot, la maison mère et Sœur Théophile montrent la complexité des questions soulevées, la quasi-impossibilité d'un dialogue ouvert, les incompréhensions douloureusement ressenties de part et d'autre. La venue annoncée de la Supérieure générale laisse espérer une clarification...

Après la visite de Mgr Lefebvre, Mgr Batiot, très fatigué, part se reposer en France le 12 septembre. Le 27, une lettre de Mère Josepha, venant du Cameroun, avertit Sœur Théophile de ne pas compter sur sa venue immédiate à cause de son état de santé. Une autre lettre confirme, qu'après sa tournée en Afrique noire, Mère Josepha est trop fatiguée pour continuer son voyage. C'est une profonde déception. Mais on espère encore qu'après quelques mois de repos, la Supérieure générale pourra revenir sur Madagascar. Hélas ! ni Mère Josepha, ni aucune autre sœur du Conseil général ne viendront sur place. Dans quelle mesure la connaissance limitée de la situation locale, la difficulté du dialogue avec l'Evêque, ont-elles influencé la décision du Conseil général ? Questions sans réponse !

Le retrait des Spiritaines est décidé

Le 11 janvier 1952, après délibération, le Conseil général décide notre retrait de Madagascar¹¹. Grave décision que Mère Josepha annonce à Mgr Batiot (toujours en France), dans une lettre datée du 19 janvier 1952 :

« Monseigneur,

« Après plusieurs mois d'absence, je suis de retour à la Maison mère, sans avoir pu réaliser le projet de partir du Cameroun sur Madagascar.

« Ce projet n'est lui-même plus partie remise car devant la pénurie du personnel de nos œuvres d'Afrique et pour sauvegarder la vie religieuse des Sœurs, il nous a fallu arriver à une décision plus pénible : restreindre notre champ d'apostolat. C'est ainsi que nous avons d'abord renoncé à de sérieux projets de fondation ; puis il nous faut encore envisager la fermeture de quelques Maisons dont Majunga et Ambato. Il ne nous sera plus possible de les pourvoir en personnel, le recrutement que nous avons ne suffisant pas à assurer au Cameroun et en A.E.F. le développement des œuvres existantes qui ont pris des proportions que je ne pouvais imaginer.

11. Voici le texte de la décision : « Vu le développement très conséquent des œuvres en Afrique et, par ailleurs, notre peu de personnel pour y faire face, il nous faut restreindre notre champ d'apostolat dans l'Union française. À cet effet, nous abandonnerons Madagascar. »

« Ainsi, Monseigneur, plutôt que de laisser pâtir les œuvres de Majunga et d'Am-bato, nous vous demandons de vouloir bien céder cet apostolat à d'autres religieuses. Nous espérons que cela vous sera assez aisé dans le courant de cette année. En attendant, nos Sœurs ne se départiront pas du dévouement que vous leur connaissez. Avec nous, elles vont partager une peine bien légitime de devoir quitter un terrain où l'Institut missionne depuis 24 ans.

« Vous voudrez bien croire, Monseigneur, que seule la question du personnel peut nous amener à cette décision, et non les difficultés qui auraient fini par s'arranger ; aussi je souhaite bien sincèrement que ce ne vous soit pas une occasion de peine.

« J'ai parlé de la chose à S.E. Mgr Lefebvre qui m'a dit ses vifs regrets mais qui d'autre part comprend nos raisons majeures....»

Comme on pouvait s'y attendre, la réponse de Mgr Batiot est douloureuse ; elle est datée du 4 février 1952 :

« Ma Révérende Mère,

« Aucune nouvelle ne pouvait me faire plus de peine que celle que m'apporte votre lettre. La décision que vous avez prise ne l'aurait peut-être pas été si vous aviez pu faire le voyage de Madagascar. Que puis-je vous dire ? Vos Sœurs de Majunga, dont j'attends des nouvelles ces jours-ci, vont être extrêmement peinées de cette décision, les anciennes surtout qui depuis plus de 25 ans travaillent avec un dévouement dont moi-même tout particulièrement, et depuis le début, j'ai été le témoin. Il m'en coûtera de me séparer de ces collaboratrices auxquelles le Vicariat doit tant et qui étaient appelées à faire encore beaucoup de bien sur cette terre malgache où elles ont souffert car elles ont travaillé parfois en des circonstances particulièrement difficiles. Et voilà qu'au moment où le district après bien des épreuves, commençait à donner de belles espérances, vous rappelez vos Filles. La moisson mûrissait et vous ne les laissez pas profiter de leurs travaux. Elles auront semé, d'autres récolteront... »

Il est certain que la raison principale invoquée, à savoir le renforcement du personnel de nos missions en Afrique occidentale et ailleurs, a pesé d'un grand poids dans la décision. D'autres facteurs ont-ils joué ? Blocage au moment d'établir des contrats, impossibilité de répondre positivement à la demande de Mgr Batiot au sujet des religieuses malgaches, tensions internes sous-jacentes ? L'abondante correspondance de cette époque témoigne en tous cas de la souffrance vécue par les uns et par les autres...

Dès le 28 janvier, Sœur Théophile a été mise au courant par Mère Josepha qui lui transmet copie de sa lettre à Mgr Batiot. Elle dit savoir la peine qu'elle va causer. A la réunion communautaire du 7 février, toutes les sœurs sont aver-

ties avec cette consigne : « Chacune continuera son travail comme s'il n'y avait rien et continuera à prier beaucoup pour l'Institut. » Quelques jours plus tard, le 12 février, Sœur Théophile exhale sa peine et celle de ses compagnes dans une lettre à Mère Josepha :

« Votre lettre était attendue, car depuis huit jours, nous savions déjà la stupéfiante nouvelle par Mgr qui, navré, m'avait envoyé la copie de votre lettre. Ma Mère, rien, jusque là, ne pouvait nous faire entrevoir pareille décision. Au contraire, toutes vos lettres et celles de Paris parlaient de votre venue à Madagascar et nous donnaient l'espoir que les choses s'arrangeraient... »

A ce point de sa lettre, elle en appelle au Père Libermann et *au regard qu'il avait jeté sur Madagascar*¹². Et puis, sans trop croire à la force de ses arguments, elle assure Mère Josepha de la générosité des spiritaines de Madagascar :

« Nous faisons volontiers le sacrifice de notre extension ici pour l'instant afin que l'Institut se maintienne et se développe ailleurs (...) tout le monde est calme et chacune est bien à son travail comme si rien n'était à l'horizon... »

Le 1^{er} avril, la fermeture de la mission de Madagascar est annoncée par Mère Josepha à toute la congrégation¹³. Dès 1950, donc bien avant de connaître la décision du Conseil général des spiritaines, Mgr Batiot avait contacté, en Vendée, les Sœurs de Mormaison. Celles-ci avaient donné leur accord pour prendre, d'abord, un poste de brouse, Mandritsara, et en 1953, Mahabibo.

12. Elle écrit : « Madagascar à évangéliser a été dans les premiers soucis du Vénérable Père (Libermann) parce que ses fils, faits pour les pauvres, y trouveraient là plus qu'ailleurs des gens très pauvres. Dès 1841, il y pense. Avec le départ du P. Laval à Maurice où il se trouve des malgaches puis avec le P. Levavasseur à la Réunion où parmi les esclaves se trouvent maints malgaches. On voit tout son souci de prendre pied sur l'Afrique de l'Est puis en 1843, avec la Guinée, de l'Afrique de l'Ouest. Prendre l'Afrique entre deux feux spirituels la Guinée et Madagascar, voilà l'immense rêve du Père Libermann. » La Sœur Théophile connaît bien la pensée de Libermann ; celui-ci, dès 1840, dans son projet du 27 mars, déposé à Rome chez Mgr Cadolini, parle de l'évangélisation de Madagascar (ND, II, p. 70 et 74) ; en 1842 et 1843, après incitation de Mgr Poncelet, préfet apostolique de Bourbon, il évoque l'envoi de missionnaires à Madagascar dès que ce sera possible (ND, III, 302-304 et 355 ; IV p. 127-129, 131, 149, 454) ; en 1844, lors de contacts avec Mgr Dalmond, préfet apostolique de Madagascar, Libermann envisage de nouveau l'envoi de missionnaires sur la Grande Île (ND, VI p. 136, 144, 315-318, 437, 468, etc.).

13. « J'ai une peine profonde à vous faire part d'une décision à laquelle les circonstances actuelles nous obligent. En effet, le faible recrutement ne nous permet pas de faire face aux exigences actuelles des nos œuvres. Une solution s'impose : réduire notre champ d'apostolat. C'est ainsi qu'il faut nous résoudre à quitter Madagascar... Nos Sœurs sont bien courageuses dans leur sacrifice car vous comprenez aisément qu'après 25 ans de labeur et de dévouement en terre malgache, le détachement ne se fait pas sans brisement de cœur. » *Entre nous*, 1^{er} avril 1952.

Déjà venu à la maison mère des spiritaines le 1^{er} mars 1952, monseigneur y repasse le 9 avril, avant de s'embarquer à Marseille le 19. Il règle quelques questions matérielles et donne son accord pour le retour en métropole de quatre spiritaines de Madagascar dans le cours de l'année.

Cinq Sœurs de Mormaison arrivent à Majunga le 28 mai. Les spiritaines les accueillent fraternellement et s'efforcent de les *inculturer*. En la fête de la Pentecôte, le 1^{er} juin, elles prennent contact avec la paroisse de Mahabibo où elles sont chaleureusement accueillies. Mais il leur faut aussi connaître une station de brousse. Le 4 juin, Sœur Théophile et Sœur Henriette emmènent deux d'entre elles, Mère Agathe et Sœur Thérèse, visiter Ambato-Boeni. Préparation immédiate au voyage qu'elles entreprennent le 12 pour Mandritsara où elles doivent bientôt s'installer. La rentrée des classes et des pensionnaires a lieu au début de septembre. Mais on limite les œuvres : en effet, deux spiritaines sont parties pour la France le 26 juillet et deux autres s'embarquent le 20 septembre¹⁴. Le 7 septembre, Sœur Théophile a officiellement annoncé le départ des spiritaines aux enfants.

Le 15 octobre, Mgr Batiot a une crise cardiaque inquiétante ; le 18, il reçoit l'extrême-onction. Un avion spécial l'emmène à Tananarive d'où il revient le 9 décembre. Première alerte !

Le 13 janvier 1953, un cyclone d'une rare violence endommage les toitures des bâtiments de la ville et de la mission : chutes d'arbres, tôles emportées par les rafales ; le mur extérieur nord du premier étage du bâtiment des pensionnaires s'effondre. Quel malheur si le cyclone était survenu en pleine nuit ! On cherche des gîtes en ville pour les internes... La cathédrale a beaucoup souffert. Monseigneur doit faire un emprunt aux banques pour entreprendre sans tarder les réparations indispensables.

Après tous ces événements, on sent une certaine lassitude chez les sœurs. Le 5 mars, à l'occasion des fêtes de Sœur Théophile et de Sœur Thomas d'Aquin, le journal de communauté note avec quelque mélancolie : « Notre fête est bien modeste cette année. Tant de départs ont éclairci nos rangs que le prosaïque ne laisse plus grande place à la poésie. »

14. Sr Rita part le 20 septembre. Canadienne, elle est chargée de préparer une fondation au Québec. Les spiritaines s'y installeront le 15 août 1953. Dans le Journal de la communauté de Majunga, à la date du 6 août de cette même année, on peut lire : « Aujourd'hui, en France, nos fondatrices s'embarquent (pour le Canada). Nous sommes à la joie de cette vie nouvelle et de ce que ce départ augure de bon pour l'avenir de l'Institut. »

Mère Agathe revient de Mandritsara le 14 avril et part aussitôt pour Ambato-Boeni où se font les passations de service (les spiritaines cèdent la place aux Sœurs de Mormaison le 21). Le 9 mai, arrivent les trois sœurs destinées à Ambato. Mère Agathe les y emmène le jour même. Les passations se poursuivent à l'hospice d'où les spiritaines se désengagent le 27 juin. Elles restent à huit dans la communauté de Majunga !

Maladie et mort de Mgr Batiot

Le 21 août, Monseigneur fait appeler Sœur Théophile. Il n'a pas dit sa messe ; il a de la fièvre, très mal à la tête. Le lendemain, il reste couché ; le docteur ne voit guère ce qu'il a. Toute la semaine, son état reste le même. On croit à une typho-malaria. La dimanche 30, la température tombe, mais il inquiète son entourage, dont le le Père Guelle, provicaire¹⁵. Deux médecins du service de santé accourent et, pendant près de 36 heures, ils se dévouent pour essayer d'éviter une issue fatale. Elle se produit cependant le 31, à 20 heures 40. Les obsèques ont lieu le 2 septembre. Mgr Batiot repose dans sa cathédrale. Le 3 septembre, beaucoup de pères passent à la communauté des spiritaines. Ils expriment le désir et le souhait que notre départ ne se réalise pas. Le Père Peter¹⁶ écrit à Mère Josepha pour demander le maintien des sœurs¹⁷. La réponse ne se fait pas attendre :

« Vous pensez, mon Père, que la mort de Monseigneur Batiot pourrait remettre en question notre départ de Majunga. Ce serait le cas si la difficulté de nous entendre sur la mise au point d'un nouveau contrat avait été le mobile majeur de notre décision. Or, celle-ci est surtout motivée par le manque de personnel pour faire face aux exigences actuelles d'apostolat, particulièrement en Afrique. Je l'ai douloureusement constaté au cours de ma tournée en A.E.F. et, croyez-le, mon Père, ce n'est pas sans un profond regret que je me suis résignée à cette solution.

« Déjà, je comptais sur le retour de toutes les Sœurs pour juillet de cette année.

15. Le Père Lucien Guelle (1883-1959), originaire du Jura, a été supérieur principal des spiritains de 1943 à 1951.

16. Le Père Léon Peter (1908-1983), originaire d'Alsace, fut vicaire général de Mgr Batiot avant d'être vicaire capitulaire ; il est resté à Madagascar jusqu'en 1982.

17. Lettre du 12 septembre 1953 : « Tous les Pères seraient heureux si votre chère Congrégation pouvait continuer à travailler avec nous à l'évangélisation des malgaches. »

Nos remplaçantes n'étant pas arrivées en nombre suffisant, nous sommes restées pour maintenir l'œuvre de Majunga. Mais la fin de cette année scolaire sera la dernière limite. Je me permets, mon Père, de compter sur votre bienveillante compréhension dans ce sens¹⁸. »

En janvier 1954, il est donc fermement établi que les spiritaines partiront à la fin de l'année scolaire, le 1^{er} août. Le processus de passation est trop rapide : les Sœurs de Mormaison doivent faire face sur plusieurs fronts à la fois ; écoles, œuvres diverses, nouvelles fondations, responsabilités des sœurs malgaches, et bien sûr, adaptation au pays, à la langue, etc. Chacune met du sien pour atténuer les difficultés, mais la situation demeure néanmoins délicate pour les deux groupes.

Nomination de Monseigneur David

Le 8 mars, le Père David, de Diégo-Suarez, est nommé vicaire apostolique de Majunga¹⁹. Les cloches de la cathédrale le font savoir à toute la ville. Tout le monde est dans la joie ! En route pour la France, de passage à Majunga, il reçoit un accueil enthousiaste à la cathédrale. Il annonce qu'il va se faire sacrer à Cholet par Mgr Chappoulie, évêque d'Angers. Puis, accompagné des pères, il va s'agenouiller devant le tombeau de Mgr Batiot, à l'autel de la Vierge. Le 1^{er} avril, il part pour Tananarive et la France. Le 4 juin, de Cholet, il tente une démarche auprès du conseil général des spiritaines :

« Je m'excuse de venir encore vous importuner, mais je suis si cruellement embarrassé actuellement pour mes écoles de Majunga que je viens vous lancer un nouveau S.O.S. A chaque instant, je reçois des lettres du Père Peter sur les difficultés que nous allons avoir à la rentrée d'octobre : il faudra, dit-il, fermer un bon nombre de classes, les Sœurs de Mormaison que j'ai vues moi-même ne pouvant pas cette année envoyer plus de quatre Sœurs. Je cherche des Congrégations qui accepteraient de venir fonder à Majunga mais je n'ai pas encore trouvé et d'autre part, à supposer que je trouve quelque chose avant mon départ en septembre, on ne peut guère espé-

18. Lettre de Mère Josepha du 28 septembre 1953.

19. Mgr Jean David (1913-1995) est originaire d'une famille angevine de 14 enfants qui a donné trois spiritains. Il sera vicaire apostolique de Majunga de 1954 à 1955 et premier évêque titulaire de Majunga de 1955 à 1978.

rer recevoir ce renfort avant un an car il faut toujours un certain délai pour mûrir de tels projets. Voyez donc, devant Dieu, si vous pouvez faire quelque chose pour moi, au moins cette année (...) Ne m'abandonnez pas à mon triste sort, ma nouvelle charge est bien lourde et je garde le ferme espoir que vous ferez quelque chose pour m'aider... »

La Mère Josepha répond à cette lettre le 10 juin :

« Votre lettre du 4 juin remet une fois de plus le problème de Majunga en question. Je vous comprends, Monseigneur, et il m'eut été agréable de vous donner satisfaction et de maintenir mes Filles à leur poste. Mais que faire ? Le problème est exactement le même qu'il y a deux ans quand les circonstances nous ont amenées à prendre cette dure et douloureuse décision qu'il me faut, par la force des choses, maintenir. Nos œuvres existantes en Afrique nous obligent à serrer les rangs si nous voulons faire face aux exigences de l'évolution actuelle... »

La question est-elle définitivement réglée ? Non ! car le 5 juillet le Père Peter confie à Sœur Théophile qu'il a tenté sa dernière chance par un recours à Rome, puis encore par une lettre à Mgr Lefebvre. Il garde espoir. Aussi son désappointement est-il grand lorsqu'il reçoit la réponse de Mgr Lefebvre : le départ des Spiritaines est maintenu à la date fixée.

La nouvelle se répand comme un trait de poudre. Dernier jour de classe le 13 juillet. A 15 h 30, toute l'école est réunie pour le chant des adieux. « Quelques mots de circonstance, mais sans insister, car il ne faut pas se laisser gagner par l'émotion. »

Les sœurs malgaches d'Andriba envoient aux spiritaines lettres et cadeaux. Sœur Théophile leur a demandé un gros sacrifice : celui de ne pas descendre à Majunga pour le dernier *veloma*²⁰. Le 25, dernier dimanche vécu en terre malgache. A 10 heures, une grosse délégation de la paroisse de Mahabibo vient saluer les sœurs et exprimer des regrets que l'on sent sincères. Le 30 juillet, le *La Bourdonnais* entre en rade. Il va emporter des religieuses missionnaires au cœur gros mais serein. Une fois sur le bateau, elles pourront écrire : « Nous voilà seules, joyeuses dans notre sacrifice consommé. C'est la dernière ligne

20. La jeune congrégation vient de connaître l'épreuve, elle aussi : Sœur Jeanne, responsable de la communauté d'Andriba, arrive, bien malade, à Majunga, le 23 janvier 1954. Elle est méconnaissable. Ne parle-t-on pas d'empoisonnement ? Hospitalisée aussitôt, elle reçoit le sacrement des malades le 29 mars et meurt le 7 avril. Les spiritaines, qui l'ont bien entourée durant son hospitalisation, ramènent son corps à *Maria Pax*. Elles seront toutes présentes aux obsèques le 8 avril.

de la dernière page de notre vie à Madagascar. Maintenant nos cœurs et nos âmes se tournent vers l'avenir... »

Le 26 novembre 1995, eut lieu à Ambato-Boeni la cérémonie du *famadihana* (retournement des morts) de Sœur Joseph-François Gøttelmann²¹. En nous faisant parvenir le compte rendu de cette cérémonie, le P. Joël Lavens nous écrivait : « Recevez ces photos en action de grâces et remerciement à celles qui donnent leur vie pour l'annonce de l'Évangile et l'éducation des peuples... En souvenir de votre travail dans le diocèse de Majunga²². »

L'aventure missionnaire passe tôt ou tard par l'expérience pascalle, expérience de mort d'où jaillit la vie... La page d'histoire que nous venons de lire évoque des heures parfois douloureuses. Sans s'attarder au passé, les spiritaines se sont engagées sur de nouvelles pistes, toujours avec la même foi et le même amour. Or, « l'amour est comme une plante de riz. Transplanté, il repousse ailleurs » (Proverbe malgache).

21. Selon la coutume malgache, le tombeau a été ouvert, le linceul changé avant de déposer les restes de la sœur dans une nouvelle caissette. Des discours expliquèrent le sens de la fête : la Sœur Joseph-François fait partie des pères et sœurs, ancêtres dans la foi, qui ont apporté l'Évangile et fondé l'Église à Ambato.

22. Lettre du 26 décembre 1996. Le P. Joël Lavens, originaire de Picardie, est actuellement directeur de l'École Saint-Joseph d'Allex (Drôme).